

## **Ballast. La vie encore.**

Ballast. Prononcez-les ces deux identiques syllabes qui s'entrechoquent l'une contre l'autre. Ballast, c'est d'abord un style, un rythme, le bruit d'une mécanique qui s'élanche dans le vide. Un récit qui exacerbe la vie jusqu'à son asphyxie. Un langage fulgurant, foudroyant. C'est un souffle qui nous réveille de l'aporie du petit bourgeois. L'aporie du petit bourgeois vous ne connaissez- pas ?

Ballast, c'est de la littérature à l'état pur. Tout de suite, immédiatement en lisant Ballast on pense à Thomas Bernard, plus précisément au naufragé. Dans le naufragé ils sont trois, là ils sont quatre. William Burroughs, Allen Ginsberg, Neal Cassady, Jack Kerouac. Leurs vies sont liées, enlacées les unes aux autres. L'auteur, Jean-Jacques Bonvin met plein feu sur Neal, Neal est la pâte à fiction de Jack. Jack Kerouac écrit là où Neal vit. Drogue, sexe, vagabondage tout ce qui taillade les sens ou les apaise, Neal y a goutté. Toute sa vie il s'est jeté, jeté contre le mur, puis fragmenté contre le mur. Toute sa vie il s'est jeté ou d'abord, sans doute il a été jeté contre le mur, je veux dire par là que la réalité l'a jeté contre un mur et que lui, lui n'a pu que continuer ce mouvement. Avec cette même effrénée cadence qui mène jusqu'à l'absurde. La cadence d'un homme qui se veut libre.

Un assoiffé. Un révolté qui veut davantage transcender la bêtise de l'homme que la banalité du quotidien. Son potentiel de survie n'a d'égal que la violence qu'il a absorbée. Sa vie, il ne la possède pas, il la brûle devant nos yeux. Un bon psy dirait que de ce mouvement qui le possède et qu'il perpétue inconsciemment est le déterminisme mais les psy c'est comme les bourgeois, faut s'en méfier.

Neal Cassady est en défiance permanente, en mouvement perpétuel, il provoque, il défie l'homme, l'ordre établi par l'homme. Il est en lui ce je-ne-sais-quoi du « Cool hand Luke » interprété en 1967 par le virtuose Paul Newman. Cassady sait qu'il meurt, il ne recule pas, ne fuit pas.

Fuir ? Fuir encore mais pour où aller aurait demandé sa compagne Carolyn, elle qui l'a compris, elle l'a accepté, l'a aimé. Aimé malgré lui.

Ballast, traverses, voie ferrée et le monde tout au tour. Les gens de bonnes mœurs vivent leur vie comme si le monde était un alignement de traverses stabilisées par du ballast et les autres, les autres tout autour hument jusqu'à folie l'odeur des fleurs, ils s'en y imbivent jusqu'à sublime déchéance.

Un petit diamant que ce récit qui tente à nous frayer une illusion dans le réel, réel qui de son infernale cadence bat le rappel de la désillusion.

Jean-Jacques Bonvin vit à Genève et son écriture nous change de ces écrivains de la place romande qui font la généalogie de leurs souvenirs en guise de littérature.

"Ballast" de Jean-Jacques Bonvin est paru chez Allia en 2011.